

## Laval théologique et philosophique



François-Marie HUMANN, *La relation de l'Esprit-Saint au Christ. Une relecture d'Yves Congar*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 274), 2010, vi-397 p.

Gilles Routhier

Volume 67, Number 2, June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007022ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Routhier, G. (2011). Review of [François-Marie HUMANN, *La relation de l'Esprit-Saint au Christ. Une relecture d'Yves Congar*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 274), 2010, vi-397 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(2), 395–397. <https://doi.org/10.7202/1007022ar>

comme étant déjà répandus et rendus accessibles, même dans leur entourage, ce qui leur enlevait l'impression de toute initiative individuelle et spontanée (p. 311).

Des quatre ouvrages d'Axel Honneth disponibles en français, *La société du mépris* est certainement le plus dense et le plus exigeant. Mais pour le lecteur à la recherche des prolongements les plus stimulants des travaux de la théorie critique, le présent ouvrage ne prétend pas servir d'initiation, mais plutôt d'inspiration. En revanche, pour l'étudiant non initié, je lui suggérerais de ne pas débiter sa lecture par les premières pages de ce livre mais de se rendre directement au quatrième chapitre, où le style même de l'entretien permettra sans doute un premier contact moins abrupt et assurément plus facile à suivre (p. 151 et suiv.).

Yves Laberge  
Université Laval, Québec

François-Marie HUMANN, **La relation de l'Esprit-Saint au Christ. Une relecture d'Yves Congar**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 274), 2010, vi-397 p.

La pensée et l'œuvre d'Yves Congar inspirent une nouvelle génération de chercheurs et on ne peut que se réjouir de voir cet héritage fructifier à travers leurs travaux. François-Marie Humann en fait partie et ce 274<sup>e</sup> volume de la collection « Cogitatio Fidei » publie sa thèse réalisée à l'Institut Catholique de Paris. La relecture qu'il propose s'intéresse à une question clé de la théologie d'Yves Congar, la théologie de l'Esprit-Saint. En effet, celui-ci, au contact avec la pensée orthodoxe, a milité en faveur d'une ecclésiologie pneumatologique, consacrant un important ouvrage à l'Esprit-Saint (*Je crois en l'Esprit-Saint*), au tournant des années 1980. Toutefois, même si Congar a dénoncé le christomonisme en ecclésiologie et en théologie des ministères, il est indéniable que sa première ecclésiologie a été davantage christologique et que, par la suite, l'articulation entre les deux missions trinitaires, celle du Christ et de l'Esprit, a été plus de l'ordre de la juxtaposition que de l'articulation. C'est précisément à cette relation de l'Esprit-Saint au Christ qu'est consacrée cette recherche, question d'un grand intérêt œcuménique en raison de la querelle autour du *filioque*. En ce sens, entrer dans cette question à partir de Congar s'impose encore davantage en raison de sa qualité d'œcuméniste et d'ecclésiologue.

La première partie de l'ouvrage retrace la genèse d'une christologie pneumatique dans l'œuvre de Congar. Ce parcours est réparti en trois étapes : des années 1930 aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, de la fin de la Deuxième Guerre mondiale au Concile Vatican II et, finalement, la période postconciliaire. Cette périodisation me semble s'imposer, non seulement en fonction de critères externes — les grands événements déterminant la délimitation des périodes — mais en raison même des étapes que l'on peut identifier dans l'évolution de la pensée et de l'œuvre d'Yves Congar, notamment sur la question de la relation du Christ à l'Esprit-Saint. La première période montre que les réalités christologiques et pneumatologiques sont simplement juxtaposées dans l'œuvre de Congar, dans le cadre d'une ecclésiologie marquée par la pensée scolastique. La deuxième période, où la méthode théologique évolue sensiblement, est marquée par une réflexion en profondeur qui se traduit dans plusieurs articles importants sur la relation entre christologie et pneumatologie, réflexion sans doute influencée par la réflexion de Congar sur les rapports entre Orient et Occident. Les années 1950-1955, marquées par plusieurs anniversaires qui conduisent à autant d'articles importants (le 900<sup>e</sup> anniversaire du schisme de 1054, le 1500<sup>e</sup> anniversaire du Concile de Chalcedoine et le 100<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception), me semblent représenter le foyer de cette réflexion. Enfin, la dernière période se caractérise par un aboutissement

de cette réflexion dans le cadre d'ouvrages de synthèse importants : *Je crois en l'Esprit-Saint* (3 volumes) et *La Parole et le Souffle*.

La deuxième partie (chapitres V à VIII) présente l'anthropologie ou la relation de l'homme à Dieu comme le motif central du rapport entre le Christ et l'Esprit chez Congar. C'est sans doute là le cœur de cet ouvrage et l'A. a bien compris la place déterminante qu'occupe « la question de l'homme dans l'itinéraire intellectuel de Congar » (p. 127), en particulier à partir de son expérience de captivité au cours de la Deuxième Guerre mondiale, mais déjà auparavant. C'est dans cette section (p. 131) que l'auteur fait appel pour la première fois à un ouvrage fondamental pour comprendre la pensée de Congar, son *Journal d'un théologien*. Les deux premiers chapitres de cette section suivent davantage l'approche plus historique ou génétique de la pensée de Congar (son « tournant anthropologique » et son dialogue avec la Réforme), alors que les deux autres procèdent davantage à partir d'une approche systématique. Enfin, la dernière partie, qui comporte également quatre chapitres, est résolument systématique. Nous ne sommes plus à proprement parler ici dans une « relecture d'Yves Congar », comme le suggérait le sous-titre (Balthasar, le théologien le plus souvent cité dans l'ouvrage si l'on se fie à l'index onomastique, y revient plus souvent que Congar), mais dans l'élaboration d'une théologie systématique, principalement sur la base des sources patristiques (tout le chapitre X y est consacré), de la relation de l'Esprit-Saint au Christ.

L'ensemble témoigne d'une excellente connaissance de l'œuvre de Congar même si, et ce sera ma principale réserve, celle-ci est saisie un peu en l'absence de la vie de Congar. Certes, l'A. voit bien que la pensée de Congar « s'est largement enrichie et même modifiée au contact des rencontres humaines et du brassage social et religieux [...] » (p. 26) ou que son expérience de captivité a été importante (p. 131), mais l'homme Congar (ses rencontres, son expérience) disparaît derrière les écrits de Congar qui, certes, sont présentés avec quelques repères contextuels (la célébration des divers anniversaires que nous avons évoqués ou le dialogue œcuménique), mais qui sont surtout considérés en dehors de leur histoire. Pourtant, encore une fois, l'A. nous dit à quel point l'histoire est capitale pour Congar et sa théologie, et combien l'anthropologie ou la « chair du monde », expression de Merleau-Ponty à laquelle on a recours (p. 338), est cruciale pour sa réflexion. Ce sont probablement ces éléments qui manquent le plus dans ce livre. S'il est vrai que Congar procède davantage à partir d'une approche historique et économique de la Révélation plutôt qu'avec une méthode conceptuelle-déductive (ce qui nous est rappelé à la p. 128), la relecture de Congar gagnerait sans doute à adopter une méthode appropriée à son objet de recherche.

Par ailleurs, la place faite à l'orthodoxie dans cet ouvrage sur le rapport entre le Christ et l'Esprit-Saint ne m'a pas paru excessive, pour dire les choses ainsi, et elle ne semble intervenir qu'après le Concile Vatican II (p. 26, 30, etc.). En revanche, la place faite au dialogue avec la Réforme — qui est certes très important dans la vie et l'œuvre de Congar — occupe une place beaucoup plus importante : toute une section du chapitre III est consacrée au dialogue avec Luther, de même que tout le chapitre VI. Non seulement on ne trouve pas d'équivalent pour le dialogue avec l'orthodoxie, mais le chapitre III, par exemple, ne traite pas en profondeur d'une « publication importante » (p. 77) à l'occasion de l'anniversaire du Grand Schisme. On a peut-être minimisé l'apport de la pensée orientale dans l'œuvre de Congar et, cela, dès les années 1930.

Bref, un ouvrage qui aborde un grand auteur et une question capitale pour le dialogue œcuménique actuel. Un travail rigoureux qui fait preuve d'une bonne connaissance de l'œuvre de Congar et qui ne répète pas les nombreuses études déjà réalisées sur ce théologien. L'ensemble est suivi

d'une bibliographie où l'on trouve les nombreuses études récentes qui lui ont été consacrées, ainsi qu'un index onomastique qui permet de naviguer avec plus d'aisance dans l'ouvrage.

Gilles ROUTHIER  
*Université Laval, Québec*

Carlo NATALI, ed., **Alessandro d'Afrodisia. Il destino. Trattato sul destino e su ciò dipende da noi. Dedicato agli imperatori (seconda edizione riveduta)**. Sankt Augustin, Academia Verlag (coll. « International Aristotle Studies », 5), 2009, 272 p.

C'est en 1996 que Carlo Natali publia sa traduction italienne du traité *Du destin* d'Alexandre d'Aphrodise<sup>10</sup>. Treize ans plus tard, il récidive avec une seconde édition dans laquelle l'introduction, la traduction et le commentaire ont été revus. La différence la plus notable entre les deux éditions est l'ajout du texte grec en regard de la traduction italienne. Le texte retenu est celui d'I. Bruns<sup>11</sup>, auquel ont été incorporées les modifications publiées par Sharples<sup>12</sup>. Certains passages plus difficiles ont été directement collationnés dans le manuscrit Marcianus gr. 258. Aucun appareil critique n'accompagne toutefois le texte grec. Les remarques d'ordre textuel apparaissent dans le commentaire. La traduction à l'origine de cet ouvrage est d'Elisa Tetamo, qui a traduit ce traité lors de ses travaux doctoraux. Natali a bonifié cette traduction et lui a ajouté une introduction et un commentaire. C'est un ouvrage sérieux, mais qui ne peut se comparer aux minutieuses analyses de Sharples ou à la précision de l'édition critique de Thillet<sup>13</sup>. Natali déclare qu'il n'exposera pas toutes les doctrines de ce traité, mais seulement les thèmes qui sont doctrinalement plus intéressants. Il prend ses distances de l'interprétation courante et assez critique que les commentateurs modernes ont d'Alexandre, pour souligner plutôt la cohérence de cette œuvre et le fait qu'Alexandre demeure fidèle à Aristote et n'innove que sur des points particuliers.

L'introduction s'étend sur quatre-vingt-huit pages et se divise en trois sections : le déterminisme stoïcien, les critiques d'Alexandre et la conclusion. La première introduit le lecteur à la notion de cause et de déterminisme chez les stoïciens. La seconde reprend l'ordre d'exposition des matières dans le traité, à savoir la doctrine du destin d'Alexandre et les critiques alexandristes du stoïcisme.

Pour Natali, le déterminisme et la philosophie de l'action sont liés au concept de cause. Les pages 11 à 48 de l'introduction insistent sur ce thème chez les stoïciens, et accessoirement chez Aristote et Alexandre. La conception philosophique du destin, par opposition à la conception mythique, considère que le déterminisme est un problème de physique avec des répercussions éthiques. Les stoïciens, on le sait, présentent plusieurs définitions du destin et multiplient les types de causes. Par des arguments parfois alambiqués, ils démontrent que tout arrive par le destin, que tout a une cause, mais que la responsabilité humaine existe malgré tout, car l'homme est lui aussi cause. Tout advient par le destin, mais tout n'advient pas nécessairement. En distinguant les causes (au sens propre ou impropre, suffisante, efficiente, con-cause, etc.), les stoïciens tentent de préserver la

10. C. NATALI, *Alessandro d'Afrodisia. Il destino*, introduzione, traduzione (in collaborazione con E. Tetamo) e commento, Milano, Rusconi, 1996.

11. I. BRUNS, *Alexandri Aphrodisiensia praeter commentaria scripta minora*, Berlin, Reimer (coll. « Supplementum aristotelicum », II), 1892, p. 164-212.

12. R.W. SHARPLES, *Alexander of Aphrodisias. On fate*, text translation and commentary, London, Duckworth, 1983. Le texte grec et les notes qui servent d'apparat critique sont publiés à la fin du volume.

13. P. THILLET, *Alexandre d'Aphrodise. Traité du destin*, texte établi et traduit par Pierre Thillet, Paris, Les Belles Lettres, 1984.